

Léo FERRÉ : *Benoît Misère*. (Robert Laffont).

Pottier appelait son héros Jean Misère et le mettait en chanson. Ferré abandonne la chanson pour mettre Benoît Misère en roman. Roman ? Je n'en suis pas sûr. Que Ferré nous dise « Ce livre n'est pas autobiographique » ne suffit pas à nous convaincre : il s'agit de cet ouvrage commun à beaucoup où le *Je* de la maturité se plonge avec délectation dans les jeux de l'adolescence.

En fait, Benoît Misère, c'est, dans une ambiance monégasque, le Petit Chose ou le Grand Meaulnes qui, devenu adulte, réinvente pour nous le musée Grévin de ses amis et de ses tortionnaires. Ils s'appellent *Madame Tirette* ou *Barba Chino*, *Je tate* ou *Stradi*, la plume de Ferré leur donne une vraisemblance pittoresque mais, invités à contempler leurs portraits successifs, nous n'avons pas pour autant l'impression qu'ils forment un roman. Une aimable collection de gravures anciennes plutôt que l'auteur contemple tour à tour avec tendresse ou avec une ironie désabusée.

Georges COULONGES.

Europe n°s 504-505, avril - mai 1971